



Crédit photo Elizabeth Carecchio

LA BOUCHE PLEINE DE TERRE

DE **BRANIMIR ŠĆEPANOVIĆ**

TRADUCTION **JEAN DESCAT** (éditions Tusitala)

ADAPTATION **GUILLAUME CAYET**

MISE EN SCENE **JULIA VIDIT**

DESSIN ET VIDEO **ETIENNE GUIOL**

**Spectacle créé le 17 janvier 2020 au Studio-Théâtre de Vitry sur Seine
En tournée saison 2020 /2021**

Dossier de production – *janvier 2020*



CONTACTS

Ariane Lipp – administration

arianelipp@javaverite.fr - 06 18 03 16 94 //

Emmanuelle Dandrel – diffusion

e.dandrel@aliceadsl.fr - 06 62 16 98 27 //

Arnaud Pain, Opus 64 – attaché de presse

a.pain@opus64.com - 01 40 26 77 94 //

www.javaverite.fr

LA BOUCHE PLEINE DE TERRE

RECIT DE Branimir Šćepanović

TRADUIT DU SERBE Jean Descat (Editions Tusitala)

Avec Laurent Charpentier, Marie-Sohna Condé

MISE EN SCÈNE **Julia Vedit**

ADAPTATION **Guillaume Cayet**

DESSIN ET VIDEO **Etienne Guiol**

SCENOGRAPHIE **Thibaut Fack**

LUMIERE **Nathalie Perrier**

SON **Martin Poncet**

COSTUME **Valérie Ranchoux-Carta**

Assistanat mise en scène Maryse Estier

Assistanat lumière Jeanne Dreyer

Atelier de construction La Baraka

Régie générale, lumière et vidéo Frédéric Maire, Frédéric Toussaint

Régie plateau et son Jérôme Moulin

Administration, production Ariane Lipp assistée de Kayenne Bilbot

Production Java Vérité

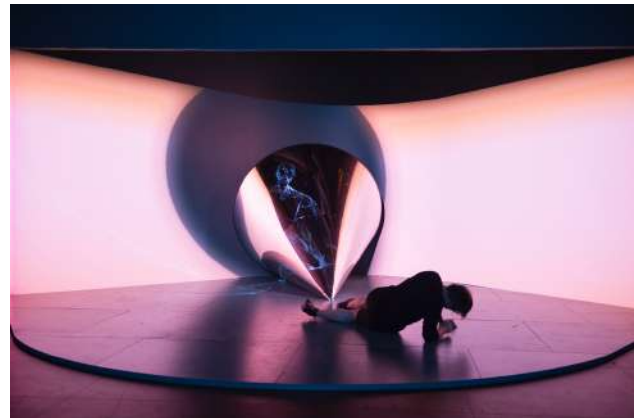
Coproduction Studio-Théâtre de Vitry, La Manufacture-CDN Nancy-Lorraine, Le Carreau-Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, La Comète-Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Le Pont des Arts-Cesson-Sévigné

Accueil en résidence Théâtre de Gennevilliers-CDN, Studio-Théâtre de Vitry, CDN-Comédie de Reims **Soutien** DRAC Grand Est, Région Grand Est, Département Meurthe-et-Moselle, Ville de Nancy **Avec l'aide** du Réseau Quint'Est dans le cadre de Quintessence 2018

Java Vérité est compagnie conventionnée par la **DRAC Grand Est** et la **Région Grand Est**.

« Ici, deux acteurs nous livrent un récit absurde au caractère tragique. Ici, deux campeurs se préparaient à pêcher alors qu'un voyageur malade descendait du train pour aller mourir dans les montagnes de son enfance. Et comme les trajectoires se sont croisées ici, l'histoire de la chasse à l'homme peut se raconter maintenant. Champs, murmures, cris, forêt, clairières et soleil en seront le paysage. Ni tout à fait un conte, ni tout à fait une parabole, ce court texte en forme de champ - contrechamp réussit à faire dialoguer les vivants, les morts et les *non-nés*. Pleine de terre, cette œuvre offre une réflexion sensible sur la communauté humaine, l'altérité et l'acte de vivre. En invitant Etienne Guiol, dessinateur et vidéaste, je prolonge mes recherches sur le réel et son double. Le dispositif, inspiré par le principe de l'anamorphose, cherche à plonger au cœur d'une fable métaphysique. Son auteur, aussi scénariste, excelle dans l'art du récit : celui-ci est chef-d'œuvre de la littérature des Balkans, qui invite une transformation salutaire. »

Julia Vedit



L'existence de l'homme n'a-t-elle d'autre sens que dans l'amour et la beauté ?

Il y a quelque chose de troublant dans cette communauté s'en allant pourchasser cet homme pour espérer y trouver le pharmakon (remède et poison) à tous ses maux.

Il y a quelque chose dans ce texte de B. Šćepanović, quelque chose d'étrange.

D'indicible.

D'un espoir nocturne.

D'une course crépusculaire.

Il y a quelque chose de profondément humain.

Ça commence comme une aigreur envers la vie et se termine comme une caresse envers la mort.

Après quoi courons-nous?

Que cherchons-nous?

Dans la solitude ou dans l'altérité?

Ce texte n'y apporte certainement pas de réponse.

Mais comme tous les grands textes, nous engage à nous reposer les bonnes questions.

Il y a quelque chose de l'ordre du cri.

Un cri dont on ne saurait s'il est une clameur ou tout au plus un cri d'effroi.

Guillaume Cayet

Synopsis

Par une nuit d'été étoilée, deux campeurs dorment sous tente afin de chasser dès l'aube. Au même instant, dans un train, un homme malade songe à la mort qu'il a choisie de se donner dans les montagnes de son enfance. Ces destins n'ont aucune raison de se croiser, mais la trajectoire du suicidaire croise le campement. Cette rencontre inattendue rend les personnages interdits et silencieux, jusqu'au départ du solitaire vers sa libération prochaine. Interloqués, les deux autres se mettent à le suivre à travers les champs, les prés, la forêt, les clairières. Ils sont peu à peu rejoints par un berger, un garde-forestier, une foule d'anonymes comptant parmi elle des pleureuses ! Formant une horde, ces poursuivants se fuient eux-mêmes, alors que l'homme, qui va au-devant de sa mort, découvre en lui un irréprouvable désir de vivre. Ensemble, ils éprouvent la montée du soleil, son insupportable zénith. Quand le rocher sec offre sa forme et son aridité au rendez-vous final, les questions abondent dans un silence de plomb... Après quoi ont-ils couru ? Et le héros a-t-il eu le temps de trouver un sens à l'existence, de choisir sa mort ?

Mise en scène d'un récit

La mise en scène de *La Bouche pleine de terre* de l'écrivain Branimir Sčepanovič nous offre l'occasion de nous interroger sur l'adaptation à la scène d'un récit *a priori* irreprésentable au théâtre et sur la façon de la recevoir. Ce court texte énigmatique est structuré comme l'escalier hélicoïdal du château de Chambord conçu par Léonard de Vinci, qui, grâce à deux vis imbriquées, permettent à deux personnes qui l'empruntent en même temps de ne jamais se croiser. La page orchestrée par Sčepanovič est une première scénographie, graphique : l'alternance de paragraphes en caractères italiques et romains déroutent le continuum tranquille de la lecture. Deux vis, donc, et deux écritures :

l'une dit « il », elle est épique, et décrit un homme seul et condamné ;

l'autre dit « je » et plus souvent « nous », elle est plus dramatique, et désigne deux pêcheurs de la forêt, rejoints par une foule immense, qui est le monde.

La Bouche pleine de terre propose à quiconque l'écoute, une expérience déterminante, comme d'autres de ces petits livres de chevet (*La Faim* de Knut Hamsun ou *La Métamorphose* de Kafka) dont on ne sort pas indemne.

Nous avons créé un dispositif transdisciplinaire qui ne représente pas le récit mais invite le spectateur à s'y projeter et à y développer son imaginaire à partir de la langue et d'une composition sonore écrite à partir des sons de violons, tantôt frottés, tantôt glissés. Le cône en métal, élément central du dispositif scénographique aux couleurs changeantes, entre en résonance avec des éléments concrets du texte mais symbolise aussi des notions plus abstraites : le temps, le vide, le chemin parcouru, le rocher de Sisyphe. Les dessins, projetés au sol, révélés grâce à leurs réflexions dans le cône, évoquent le mouvement humain perpétuel : celui de lever et de tomber, sans représenter l'un ou l'autre des protagonistes du texte. A la fin du texte, quand la mort approche, le cône se dresse, la mélodie nous surprend grâce au violoncelle : serait-ce un court moment d'apaisement ?

« Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime. Pour celui de Sisyphe, on voit seulement tout l'effort d'un corps tendu pour soulever l'énorme pierre, la rouler et l'aider à gravir une pente cent fois recommencée ; on voit le visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise, d'un pied qui la cale, la reprise à bout de bras, la sûreté tout humaine de deux mains pleines de terre. Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.

C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphe m'intéresse. Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même ! Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. À chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonce peu à peu vers les tanières des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher.

Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait ? L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient. Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté, connaît toute l'étendue de sa misérable condition : c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris.»

Albert Camus in *Le Mythe Sisyphe*

La presse en parle

IO - La Gazette des Festivals / Noémie Regnault

"Le spectacle prend à la gorge de manière progressive, suivant le rythme de cette chasse à l'homme effrénée qui constitue la trame de la nouvelle. Voilà une création qui agit de manière sensorielle, où les mots sont ressentis physiquement et nous apportent une véritable expérience théâtrale qui offre, pour un moment, un sens à l'existence."

Mediapart / Jean-Pierre Thibaudat

"Un spectacle attachant et saisissant de Julia Vidity. Les excellents acteurs brassent le texte intensément., l'un près de l'autre, mais sans jamais se rencontrer, ni dialoguer. Le spectateur suit alternativement cette fuite et cette traque, respire et marche avec ces arpenteurs. La forêt est là partout, enivrante comme l'est ce spectacle à chaque instant."

Web theatre / Gilles Costaz

"A livre étonnant, spectacle étonnant. En compagnie du scénographe Thibaut Fack et du graphiste Etienne Guiol, Julia Vidity a composé un moment d'essence fantastique où couleurs et dessins projetés ajoutent à l'étrangeté du récit. Julia Vidity recrée par le théâtre le texte de Scepanovic et en fait une transcription plastique et humaine fascinante, qui la fait passer dans un autre camp de metteurs en scène, les imagiers visionnaires."

Sceneweb / Anais Heluin

"Le récit d'une chasse à l'homme, dont les comédiens Marie-Sohna Condé et Laurent Charpentier excellent à porter toute la poésie et l'absurde, dans un envoûtant dispositif visuel et sonore."

Calendrier de diffusion

2020

17.01	20H	Studio-Théâtre de Vitry / Vitry-sur-Seine (94)
18.01	18H	Studio-Théâtre de Vitry / Vitry-sur-Seine (94)
19.01	16H	Studio-Théâtre de Vitry / Vitry-sur-Seine (94)
20.01	20H	Studio-Théâtre de Vitry / Vitry-sur-Seine (94)
23.01	20H30	La Comète – Scène Nationale / Châlons-en-Champagne (51)
24.01	20H30	La Comète – Scène Nationale / Châlons-en-Champagne (51)
13.02	10H- 20H	Le Carreau-Scène Nationale / Forbach (57)

Annulation des dates entre mars et juin

16.09	20H	La Manufacture – CDN / Nancy (54)
17.09	19H	La Manufacture – CDN / Nancy (54)
03.10	20H	Espace 110 – Centre culturel / Illzach (68)
05.11	18H	Espace Bernard-Marie Koltès / Metz (57)
06.11	14H	Espace Bernard-Marie Koltès / Metz (57)
01.12	20H30	Pont des Arts / Cesson-Sévigné (35)

2021

11.05	21H	Château Rouge – Annemasse (74)
12.05	21H	Château Rouge – Annemasse (74)
01.06	21H	Comédie – Printemps Numérique – CDN / Reims (51)

Branimir Sćepanović, auteur



Le scénariste et écrivain Branimir Sćepanović, dont *La Bouche pleine de terre* est le troisième livre, est né en 1937 à Podgoritsa, quand l'Europe, vouée à ce que l'historien Peter Gay a appelé la « culture de la haine », était sur le point de se déchirer une nouvelle fois. De la grande lignée de ces prédécesseurs issus de la Cacanie et adeptes de l'épopée, Sćepanović garde le sens épique, même s'il est moins tenté qu'eux par le grand roman en prose et plus enclin à renouer avec la vigueur rustre et primitive des chants homériques. Car c'est à cette aune qu'il faut mesurer l'entreprise littéraire, déjà presque légendaire, de Sćepanović. Contemporain du malheur serbe, comme on a coutume de parler du malheur russe, il est un adepte du " local sans les murs ", qui a pour nom l'universel. Les tropismes de fuite et les désirs de mort qui sont

au cœur de la tragédie grecque se retrouvent pareillement au cœur de ses romans et nouvelles. Si *La bouche pleine de terre* est une œuvre de la maturité, c'est bien parce que ses thèmes et sa facture se retrouvent dans toute son œuvre. A chaque fois, dans ses nouvelles et ses scénarios, l'écrivain serbo-croate décline les thèmes éternels de la fuite, de la mort volontaire, mais aussi du salut.

Dès 1961, il écrit scénarii et romans mais rapidement, il s'épanouit dans l'écriture de récits courts. *La mort de Monsieur Golouja*, *Le Rachat* et *L'été de la honte* sont les nouvelles marquantes qui font sa réputation. *La Bouche pleine de terre*, traduite par Jean Descat est publiée en langue française en 1974 aux Éditions L'Âge d'Homme. Cette traduction connaît un vif succès dès sa parution.

Ce récit traverse le temps et a déjà conquis des générations de lecteurs. Réédité en France jusqu'en 2008, ce texte est considéré aujourd'hui comme un classique de la littérature serbe. Les éditions *Tusitala* rééditent le texte en janvier 2019 (www.editions-tusitala.org) et cette sortie est appréciée par nombreux libraires et lecteurs.

Julia Vidit, metteuse en scène



Comédienne, metteuse en scène et formatrice, Julia Vidit se forme à l'École-Théâtre du Passage, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003. Au théâtre, elle joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Jean- Baptiste Sastre, Edward Bond, Alain Ollivier et Jacques Vincey. Elle fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille mais aussi d'auteurs contemporains : Jean Genet, Yukio Mishima, Michel Vinaver ou Carole Fréchette. Au cinéma, après quelques courts-métrage d'étude, elle tourne avec Laurent Tuel et Thomas Vincent.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité pour mettre en scène Emmanuel Matte dans *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle crée un *Fantasio* de Musset. En 2010, elle monte avec Emmanuel Bémer un spectacle musical *Bon gré*

Mal gré. De 2011 à 2013, artiste associée trois ans à Scènes Vosges - Scène Conventionnée d'Epinal, elle développe deux projets avec la population : *Bêtes et Méchants* et *Le Grand A*. *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, créé en 2014 au CDN de Thionville est repris en tournée notamment au Théâtre de l'Athénée. De 2014 à 2017, une résidence à l'ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc accueille la création d'*Illusions* d'Ivan Viripaev en mars 2015. Elle s'associe pour ce spectacle avec l'auteur et dramaturge Guillaume Cayet. Ils imaginent ensemble une forme participative avec 60

amateurs *La Grande Illusion*, qui sera donnée lors de la saison 2015/2016. Elle y prépare aussi la création *Le menteur* de Pierre Corneille qui sera créé en octobre 2017 à La Manufacture-CDN de Nancy-Lorraine, où elle est artiste associée sur la saison 2017/2018. En 2019, elle est résidence au Carreau-Scène Nationale de Forbach où elle a recréé *La Grande Illusion* de Guillaume Cayet avec 80 participants. En complicité avec un dessinateur-vidéaste, elle y prépare la production de *La Bouche pleine de terre* de Branimir Šćepanović qui sera créée au Studio-Théâtre de Vitry en janvier 2020 et diffusée notamment sur les temps forts numériques des CDN de Reims et Nancy. Une nouvelle création partagée a vu le jour à La Scène Nationale 61 : *Le menteur 2.0 augmenté* a été créé en mai 2019 avec des habitants. Par ailleurs, elle commence à mettre en œuvre une adaptation de la mise en scène de *Chacun sa vérité* de Luigi Pirandello, qui sera produit et accueilli par le Grand Théâtre du Luxembourg en 2021.

Régulièrement, Julia Vidit crée des formes décentralisées afin de s'adresser aux publics loin de l'offre théâtrale. Elle a ainsi créé *Rixe* de Jean-Claude Grumberg en 2015 et *Dernières pailles* de Guillaume Cayet en 2017. Ces deux spectacles sont encore en tournée. En 2019, elle met en place une itinérance artistique en région : *L'Autour*, diffuse un spectacle et propose de nombreuses actions de médiation. Pour rencontrer les publics scolaires et les inviter aux œuvres en salle, Julia Vidit et Guillaume Cayet conçoivent *Nous serons à l'heure*, *Le menteur 2.0* et *Skostrejtk*, des petites formes très demandées. Par ailleurs, Julia Vidit a été assistante à la mise en scène au Théâtre du Peuple-Bussang ; en 2012 et 2014, elle avait en charge la formation des acteurs amateurs. Elle est aussi régulièrement formatrice, notamment pour les acteurs en voie de professionnalisation.

En région Grand Est, dans ses locaux nommés *L'Équation*, la compagnie Java Vérité accueille et accompagne la compagnie émergente Logos de 2018 à 2020.

Au 1^{er} janvier 2021, Julia Vidit dirigera le Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy.

Marie-Sohna Condé, actrice



Après des études en Histoire de l'Art, elle choisit l'ENSATT pour sa formation de comédienne. Elle joue ensuite dans de nombreux projets notamment : *Ce soir on improvise* mise en scène d'Adel Hakim (1997), *Infernal* de Pierre Pradinas (1998), *Grand ménage* de Fadhel Jaïbi (1998), *Voix de filles* de Sabrina Delarue (1999), *L'île des esclaves* mise en scène par E. Dumas (2001), *Les histoires d'Edgar* de Xavier Marchand (2005), *La parenthèse de sang* de Jean Paul Delore (2006), *Les nègres* de Jean Genet mis en scène par E. Dumas, *Phèdre* de Sénèque, mis en scène par Elisabeth Chailloux au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez et dans *Les Temps Modernes* adapté des Mandarins de Simone de Beauvoir mis en scène par Morganne Heches. Elle a travaillé sous la direction de Pascale Henry dans *Thérèse en mille morceaux* (2008), une adaptation du roman de Lionel

Trouillot, dans *Far Away* de Caryl Churchill (2010), *A Demain* (2013), dans *Ce qui n'a pas de nom* (2015) et dans *Présence(s)* (2019). En 2015, Marie-Sohna est collaboratrice artistique de Nasser Djemaï pour la re-création de *Une étoile pour Noël* à la MC2: Grenoble et a mis en scène *Fragments* d'après des textes de Marilyn Monroe, interprété par Caroline Ducey.

Au cinéma on a pu la voir dans *La Taularde*, *Toi Moi Les Autres* ou encore *Une Histoire Banale* d'Audrey Estrougo, *Je ne suis pas là pour être aimé* de Stéphane Brizé, *Minuit à Paris* de Woody Allen ou encore *30 degrés couleur* de Lucien Jean-Baptiste.

A la télévision elle joue dans *HP* qui obtient le prix de la meilleure série de 26' au festival de fiction de la Rochelle en 2018, elle retrouve Audrey Estrougo pour *Héroïnes* mini-série pour Arte pour laquelle elle obtient avec ses partenaires, la mention spéciale interprétation féminine au festival de Luchon 2017. Elle a aussi travaillé avec Philippe Tribois *Engrenages*, Alain Tasma *La Fracture*, Cathy Verney *Hard*, Pascal Chaumeil *L'Etat de Grace*.

Laurent Charpentier, acteur

En 2000, il se forme comme acteur au Conservatoire National Supérieur Art Dramatique. Depuis sa sortie, il a travaillé notamment auprès de Bernard Sobel : *Don, mécènes et adorateurs* - Théâtre de Gennevilliers; *Amphitryon* de Kleist - MC93, *Hannibal* de Grabbe - T2G, Emmanuel Demarcy-Mota: *Homme pour Homme* de Brecht et *Casimir et Caroline* de Horvath - Théâtre de la Ville, avec Lukas Hemleb: *Titus Andronicus* de Shakespeare et *Z* d'après Rimbaud aux, mais aussi avec Alain Françon, Jeanne Champagne, Brigitte Jaques-Wajeman, Jonathan Châtel, Emilie Rousset et Sandrine Lanno.



Très intéressé par les écritures théâtrales contemporaines, il noue une forte collaboration avec Philippe Minyana dont il crée plusieurs pièces : *J'ai remonté la rue et j'ai croisé les fantômes*, les pièces *De l'amour et Sous les arbres* (mise en scène de Frédéric Maragnani), toutes trois présentées à Paris

au Théâtre de la Ville - Les Abbesses en 2012 lors du cycle consacré à cet auteur : *Épopées intimes*. En 2019, il joue dans *21 rue des Sources*, qui sera donnée notamment au Théâtre du Rond-Point à Paris. Au Théâtre de l'Odéon, il joue dans des pièces de Howard Barker (*Le cas Blanche-Neige*, mise en scène Frédéric Maragnani), Dimitris Dimitriadis (*Le Vertige des animaux avant l'abattage*, mise en scène Caterina Gozzi) et Frédéric Sonntag (*Toby*). Au Théâtre de la Tempête il crée *Corps étrangers* de Stéphanie Marchais, au Théâtre 14 en 2017 et *Déjazet* en 2018, *Jean Moulin Evangile* de Jean-Marie Besset (mise en scène Régis de Martrin-Donos) . Enfin, en 2015/17 sous la direction de Julia Vidit, il joue dans la création en France de la pièce d'Ivan Viripaev : *Illusions*. Avec Mirabelle Rousseau (Le TOC), il mène plusieurs projets de recherche sur le langage à partir de matériaux textuels non théâtraux. Il tourne au cinéma et à la télévision avec Philippe Garrel, Nicolas Klotz, Caroline Deruas, Bernard Stora ou encore Renaud Bertrand.

PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

La **compagnie Java Vérité** est une compagnie de théâtre qui aime faire des grands écarts pour rencontrer tous les publics. **Julia Vedit**, la metteuse en scène, cherche à mettre debout des textes classiques et contemporains qui permettent de s'y réfléchir et de penser le monde dans lequel nous vivons. En collaboration étroite avec **Guillaume Cayet**, dramaturge et auteur, et **Thibaut Fack**, scénographe, ils enquêtent longuement et minutieusement l'œuvre choisie afin de découvrir son sens et ses contre-sens, ainsi que les indices de sa théâtralité. Forts de leurs découvertes et attachés à les traduire, ils imaginent et conçoivent l'espace comme un jeu de construction, qui entraîne les acteurs et les publics dans **un jeu de conscience**. A la manière d'une équation, les signes mettent en jeu la perception et produisent une multiplicité vertigineuse de points de vue sur l'œuvre et sur le monde.

La metteuse en scène veut, par l'acte théâtral, ouvrir **un espace de délibération conflictuelle**. L'écart entre le mot et le signe, entre l'image et le propos, entre le concret et le rêvé ouvre un débat. Un débat dans lequel acteurs et spectateurs sont à égalité pour réfléchir, ressentir, échanger et s'émanciper. Pour le provoquer, la metteuse en scène met les idées et la langue du texte au centre du projet. Ainsi, chaque spectacle questionne la place et l'action des hommes dans notre société contemporaine. Sensible à la représentation des minorités, visibles ou invisibles, Julia Vedit a le souci de faire avancer leur représentation sur les scènes.

Les formes scéniques créées par la compagnie sont volontairement variées. Certaines propositions s'inscrivent dans le champ d'un *théâtre d'art* fait pour de grands plateaux où la générosité de l'artifice scénique est au service d'une vision qui n'a pas peur de la démesure. D'autres formes, plus légères, sont jouées hors-les-murs, dans tous types de lieux engagés dans la vie civile ou associative. Au cœur de ces lieux réels, la fiction trouve un appui pour créer un débat riche, vecteur d'émancipation. C'est aussi dans ces moments de rencontres qu'une invitation au théâtre en salle peut avoir lieu.

Java Vérité est compagnie conventionnée par la **DRAC Grand Est** et la **Région Grand Est**, soutenue par le **Département de Meurthe-et-Moselle** et la **Ville de Nancy**.

Plus d'informations : www.javaverite.fr

Créations en cours :

1SEM 2022 : *Chacun sa vérité* de Luigi Pirandello (10 comédiens)

2SEM 2022 : Les Élémentaires de Guillaume Cayet (5 comédiens)

Créations en tournée saison 2020-2021 :

La bouche pleine de terre de Branimir Šćepanović (2 comédiens / 17 dates)

Coproduction : Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, La Manufacture-CDN Nancy-Lorraine, Le Carreau-Scène Nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, La Comète-Scène Nationale de Châlons-en-Champagne, Le Pont des Arts-Cesson-Sévigné

Skolstrejk de Guillaume Cayet, petite forme hors-les-murs (2 comédiens / 14 dates)

Le menteur 2.0 de G.Cayet – forme hors-les-murs (2 comédiens / création 2017 / 32 dates)

Coproduction : Les Tréteaux de France - CDN

Le menteur de P.Corneille (8 comédiens / création 2017 / 104 dates)

Coproducteurs : La Manufacture – CDN de Nancy- Lorraine, ACB - Scène Nationale de Bar-le-Duc, Théâtre Firmin Gémier/La Piscine – Pôle National du Cirque d'Antony, Le Carreau-Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, Les Théâtres (Aix-en-Provence), MC2 : Grenoble, Théâtre Jacques Prévert – Aulnay-sous-Bois, Le Théâtre de Rungis

Autres créations :

2017 : *Dernières pailles* de G.Cayet (4 comédiens / création 2017 / 21 dates)

2015 : *Illusions* d'I. Viripaev (4 comédiens / 21 dates)

2014 : *Le Faiseur de Théâtre* de Th. Bernhard (7 comédiens / 35 dates)

Nous serons à l'heure de G.Cayet – forme hors-les-murs (2 comédiens / 50 dates)

2012 : *Rixe* de JC Grumberg (2 comédiens / 12 dates)

2010 : *Bon gré Mal gré* spectacle musical d'E.Bémer (2 comédiens / 22 dates)

2009 : *Fantasio*, de A. de Musset (7 comédiens / 55 dates)

2008 : *Mon cadavre sera piégé*, de P.Desproges (1 comédien / 122 dates)

Créations partagées :

2019 : *La grande conférence sur la Vérité* de G.Cayet - Scène Nationale 61 – Alençon (13 amateurs)

2019 : *La Grande Illusion* de G.Cayet - Le Carreau – Scène Nationale de Forbach (100 amateurs)

2016 : *La Grande Illusion* de G.Cayet - ACB-Scène Nationale de Bar le Duc (60 amateurs)

2013 : *La Nuit du Grand Amour* – Scènes Vosges - Épinal (80 amateurs)

Siège Social
87 rue de la Colline / BP3719 – 54097 Nancy Cedex

Ariane Lipp – administratrice

arianelipp@javaverite.fr - 06 18 03 16 94 //

Emmanuelle Dandrel – diffusion

e.dandrel@aliceadsl.fr - 06 62 16 98 27 //

Arnaud Pain, Opus 64 - attaché de presse

a.pain@opus64.com - 01 40 26 77 94 //

www.javaverite.fr

